

Larry Kramer
ou les limites de la provocation au temps de la lutte
antisida

di Stéphane Caruana
scaruana@hotmail.com

Abstract

The controversial picture of gay sexual promiscuity developed in *Faggots*, and the radical political positions portrayed in *The Normal Heart* during the AIDS epidemic have helped to build the reputation of Larry Kramer. However, in the same time, they seem to have made his discourse ineffective. Through the study of those two pieces, we are going to question the use of provocation in Larry Kramer's work and its effects.

Introduction

Larry Kramer, auteur américain de scénarii, de romans et de pièces de théâtre, s'est lancé dès le début des années 1980 dans l'activisme antisida, en créant notamment la première association d'information sur la maladie à destination de la communauté gay new-yorkaise, la Gay Men's Health Crisis. Or, il apparaît que l'activité militante de Kramer a très vite irrigué son activité littéraire. Ainsi, dès 1985, il signe avec *The Normal Heart*, une des premières pièces de théâtre traitant du sida, en s'inspirant fortement de son expérience au sein de la Gay Men's Health Crisis. Néanmoins, à y regarder de plus près, il semble que les influences ne soient pas à sens unique, mais qu'un véritable jeu de va-et-vient se soit installé entre ces deux types d'activités. Un des marqueurs les plus lisibles de ce double jeu d'influences est sans doute l'utilisation que fait Kramer de la provocation, à la fois dans ses écrits de fiction et dans ses interventions publiques en tant que militant antisida. Mais la controverse provoquée par les textes et les interventions publiques de Kramer, et revendiquée par l'auteur, ne se révèle-t-elle pas au final contre-productive ? Pour répondre à cette question, nous analyserons les différents

types de provocation qu'utilise Kramer qu'il s'agisse de retour à la morale, de critique de la communauté gay ou de dénonciation des pouvoirs publics dans le roman *Faggots* et la pièce de théâtre *The Normal Heart*.

***Faggots* ou la provocation originelle**

Dès 1978, le titre du roman *Faggots*, paru en 1978 et véritable peinture au vitriol de la communauté gay SM de New York, résonne comme une provocation bien que l'usage du terme soit justifié dès le début du roman par Fred Lamish, le personnage principal :

Ah, ne détestait-il pas ce mot « gay »? Il y voyait une classification étrange d'un style de vie aux aspects loin d'être vivifiants. Non, il allait dé-feujer le mot « pédé », qui avait du punch, du mordant, du sens, qui s'affirmait la tête haute et qui, aujourd'hui, n'était pas plus auto-dépréciatif que, disons, « américain ».¹

Bien que la réflexion de Fred ne manque pas d'humour et qu'elle désamorçe toute accusation de haine de soi, reprenant à son compte le caractère insultant du terme « pédé » («*faggot*») pour en faire un élément de fierté, s'inscrivant ainsi dans la lignée des revendications minoritaires, elle place cependant le roman au cœur d'un réseau de provocations. Il s'agit tout d'abord d'un pied de nez à la communauté gay : si le terme est jugé peu vif, on peut imaginer que la critique s'applique également à ceux qui revendiquent le terme. En outre, en utilisant le verbe « dé-feujer » («*de-kike*»), Kramer lance une passerelle entre l'insulte homophobe et l'insulte antisémite. Or, les comparaisons entre épidémie de sida et holocauste sont nombreuses chez lui, aussi bien dans ses écrits de fiction que dans ses prises de position publiques. Enfin, l'ironie de la fin du passage, où Fred prétend que le terme « pédé » n'est pas plus dépréciatif pour ceux qui s'en réclament que le terme « américain », induit

¹ «Ah, did he not hate that word 'gay'? He thought it a strange categorizer of a life style with many elements far from zippy. No, he would de-kike the word 'faggot', which had punch, bite, a no-nonsense, chin-out assertiveness, and which, at present, was no more self-deprecatory than, say, 'American'» (L. Kramer, *Faggots*, Methuen, London 1986, p. 31 [traduit par l'auteur]).

une critique à peine voilée d'un certain patriotisme américain . Ce court extrait semble ainsi à lui seul illustrer les propos d'Arnie Kantrowitz, dans son article *An Enemy of the People* :

Les grands hommes sont parfois difficiles à aimer. [...] Larry Kramer, par exemple, s'est mis en position d'*outsider* aux prises avec chaque communauté à laquelle il appartient. En tant qu'homme gay à l'apogée de la révolution sexuelle des années 70, il a appelé à la fin de la multiplication des rapports sexuels. En tant qu'activiste politique, il a condamné ses propres partenaires aussi durement qu'il a attaqué l'absence de réponse des agences gouvernementales. En tant que juif, il a réprimandé et tourné en ridicule les Juifs. [...] Il voulait nous amener à penser que ce sont les questions qui comptent, et non pas l'homme qui les soulève.²

Si à la fin des années 1990, Kantrowitz porte un regard tendre sur l'outrance de Kramer, allant même jusqu'à conférer à ce dernier le statut de prophète en citant en exergue de son article l'évangile selon Saint-Matthieu, ce point de vue est loin d'être partagé au début des années 1980.

Dans son recueil d'articles datant des premières années du sida intitulé *Reports from the holocaust* (1994), Larry Kramer écrit, en évoquant les réactions autour de la sortie de son roman :

Je commençais également à me rendre compte de l'utilité de la controverse. C'était la controverse qui avait permis de vendre tant d'exemplaires de *Faggots*; c'était – et c'est – la controverse qui avait permis à une question d'émerger aux yeux du public, attirant plus de gens qui se joignaient au débat et ce faisant, on peut l'espérer, se politisaient. Au moins, cela a permis aux gens de s'intéresser à ces questions et peut-être même à se forger une opinion.³

² « Great men are often difficult to love. [...] Larry Kramer, for example, has made himself an outsider at odds with every community he belongs to. As a gay man at the height of the sexual revolution of the 70's, he called for the end of promiscuity. As a political activist, he excoriated his own constituents as harshly as he assailed unresponsive government agencies. As a Jew, he upbraided and satirized Jews. [...] The issues are what matters, he would have us believe, not the man » (A. Kantrowitz, *An Enemy of the People*, in L.D. Mass (sous la direction de), *We Must Love One Another or Die: The Life and Legacies of Larry Kramer*, Cassel, London 1997, p. 97 [traduit par l'auteur]).

³ « I was also beginning to realize the usefulness of controversy. It was controversy that helped sell so many copies of *Faggots*, it was, and is, controversy that helps an issue stay before the public, so that more people join in debate, in this process becoming, one

Face aux virulentes critiques qu'a suscitées *Faggots* aux Etats-Unis, Kramer, seize ans plus tard, semble assez cyniquement n'avoir retenu que l'efficacité du procédé de la controverse, qui lui aurait non seulement permis de largement diffuser son ouvrage mais également de faire naître le débat. Or, cette controverse est précisément née du caractère provocateur de l'ouvrage. Alors que la communauté gay américaine de la fin des années 70 profite de la libération des mœurs pour vivre librement sa sexualité, Kramer décide d'écrire un roman dépeignant les pratiques SM d'un groupe de personnages gay, vivant à New York et dont l'existence semble vide de sens et de toute considération envers autrui. Dans le journal *New York Native*, Robert Chesley, auteur de théâtre et connaissance personnelle de Kramer, écrit :

Je pense que le sens caché du sentimentalisme de Kramer est le triomphe de la culpabilité : que les gays *méritent* de mourir à cause de l'abondance de leurs rapports sexuels. Dans son roman *Faggots*, Kramer nous explique que le sexe est sale et que nous ne devrions pas agir comme nous agissons [...] Lisez attentivement n'importe quel texte de Kramer, je crois que vous y trouverez toujours le même sous-texte : le salaire du pêché gay est la mort [...] Je ne cherche pas à atténuer la gravité du sarcome de Kaposi. Mais il y a autre chose en jeu ici, qui est grave également : l'homophobie envers soi-même et l'anti-érotisme.⁴

Le soupçon d'homophobie et d'anti-érotisme formulé par Chesley vient du fait que Kramer semble opposer, dans son roman, libération sexuelle et recherche de l'amour : « Dans *Faggots*, j'ai exposé les éléments pour tenter de répondre à une grande question : pourquoi voyais-

hopes, politicized. At least, it helps people think about the issues and perhaps even make up their minds » (L. Kramer, *Reports From The Holocaust*, St Martin's Press, New York 1994, p. 22 [traduit par l'auteur]).

⁴ « I think the concealed meaning in Kramer's emotionalism is the triumph of guilt: that gay men *deserve* to die for their promiscuity. In his novel *Faggots* Kramer told us that sex is dirty and that we ought not to be doing what we're doing [...] Read anything by Kramer closely, [and] I think you'll find the subtext is always: the wages of gay sin is death [...] I am not downplaying the seriousness of Kaposi's sarcoma. But something else is happening here, which is also serious: gay homophobia and anti-eroticism » (L. Kramer, *Reports From The Holocaust*, cit., p. 16 [traduit par l'auteur]).

je si peu d'amour entre deux hommes homosexuels ? »⁵. Fred Lamish, le personnage principal, auteur de scénarii comme *Kramer*, rêve d'une relation hétéronormée fondée sur la fidélité. Laverne, un des propriétaires de la discothèque Balalaika, suite à un échange avec son ami et collègue Maxine, partage ses pensées avec le lecteur au sujet de l'amour et des pratiques sexuelles SM :

Oui, le sexe et l'amour étaient deux objets distincts quand il voulait qu'ils ne forment qu'un, et oui, avoir autant de relations sexuelles rendait l'amour impossible, et oui, le sadisme n'était qu'un moyen de maintenir les gens à distance et le masochisme un moyen de les maintenir à proximité en s'agrippant à eux, et oui, nous sommes sadiques avec certains mecs et masochistes avec d'autres et parfois nous sommes les deux à la fois avec les uns et les autres, et oui, nous sommes tous sortis du placard mais nous sommes toujours dans le ghetto et tout ce que je vois ce sont des mecs qui se font du mal aux uns et aux autres et qui se font du mal à eux-mêmes.⁶

De manière répétée, et à travers divers personnages, Kramer assène l'idée que l'amour est incompatible avec une sexualité libérée. En outre, il suggère dans ce passage que le SM ne serait rien d'autre que l'expression d'une haine de soi et de ses semblables. D'ailleurs, pour Kramer, la virulence des attaques dont sa critique de certaines pratiques homosexuelles fait l'objet est une preuve de l'immaturité de la communauté gay :

Je ne comprends pas, et je ne comprendrai jamais, pourquoi la critique de nous-mêmes et de certaines de nos actions constitue une homophobie envers soi-même. Le critique littéraire Leslie Fiedler a établi que c'est seulement lorsqu'une minorité est mature qu'elle peut apporter une réponse à

⁵ « In *Faggots*, I set out to try to understand one main issue: Why did I see so little love between two homosexual men ? » (*Ibid.* [traduit par l'auteur]).

⁶ « Yes, sex and love were different items when he wanted them in one, and yes, having so much sex made having love impossible, and yes, sadism was only a way to keep people away from us and masochism only a way to clutch them close, and yes, we are sadists with some guys and masochists with other guys and sometimes both with both, and yes, we're all out of the closet but we're still in the ghetto and all I see is guys hurting each other and themselves » (L. Kramer, *Faggots*, cit., p. 44 [traduit par l'auteur]).

l'autocritique par l'art ; et la réponse horrifiée à son portrait en des termes tout ce qu'il y a de moins «positif» est une indication de son immaturité.⁷

Avec un tel argument, il ne fait qu'alimenter la polémique et le soupçon d'homophobie. Les pratiques sexuelles SM ou les relations à partenaires multiples apparaissent ainsi comme des pratiques immatures, alors que la fidélité dans le couple serait une sorte de pleine maturité à atteindre. En prenant ainsi le contrepied des revendications homosexuelles de la fin des années 70, Kramer provoque indéniablement la communauté gay et suscite la controverse. Si en 1994, cette dernière lui semble essentielle à une prise de conscience politique du public, il affirme néanmoins qu'il ne s'attendait pas à déclencher de telles polémiques :

Je pensais avoir écrit un roman satirique sur la vie gay que la plupart de mes amis et moi-même menions. J'avais l'intention que ce soit drôle. J'aimais Evelyn Waugh. Je voulais qu'il soit un modèle et un guide. Tout le monde allait rire et s'instruire. Il ne m'est jamais venu à l'esprit que *Faggots* allait être polémique.⁸

Si Kramer revendique le caractère satirique de son roman, il se place également dans la lignée de l'auteur moraliste britannique Evelyn Waugh. Il souhaite que le lecteur « rie » mais également qu'il « apprenne ». Or, c'est justement cette position moralisatrice qui lui est reprochée.

Néanmoins, il serait réducteur de ne prêter que des intentions hétéronormatives à Kramer à travers *Faggots*. La satire n'a pas pour unique but d'ériger le couple monogame en modèle, elle est aussi censée faire

⁷ « I do not understand, and never shall, why criticism of ourselves and some of our actions constitutes 'gay homophobia'. The literary critic Leslie Fiedler has made the point that only when a minority is mature can it respond to self-criticism in art; and its horrified response to its depiction in anything less than the most 'positive' terms is an indication of its immaturity » (L. Kramer, *Reports From The Holocaust*, cit., p. 11 [traduit par l'auteur]).

⁸ « I thought I'd written a satirical novel about the gay life I and most of my friends were living. I'd meant it to be funny. I loved Evelyn Waugh. I would use him as a model and guide. Everybody would laugh and learn. It never occurred to me that *Faggots* would be *controversial* » (*Ibid.*, p. 6 [traduit par l'auteur]).

prendre conscience à la communauté gay new-yorkaise de son absence de pouvoir politique et de son absence d'unité. En dépeignant des personnages hédonistes et individualistes, Kramer entend démontrer que la libération sexuelle gagnée par les gays de New York masque l'absence d'agenda politique de la communauté. A ce titre, il signe, sur les conseils de son éditeur, une tribune dans le *New York Times* du 13 décembre 1978, année de la publication de *Faggots*. Il oppose dans ce texte la communauté gay de San Francisco et celle de New York. Profondément marqué par la mobilisation californienne autour de l'assassinat de Harvey Milk, Kramer déplore l'incapacité des homosexuels new-yorkais à obtenir une ordonnance du conseil municipal. Cette inefficacité lui semble tout droit découlée de l'individualisme des gays new-yorkais. Il écrit ainsi :

Je suis de retour à New York et le sens de la communauté que j'ai ressenti à San Francisco me manque, beaucoup. J'appelle plusieurs de mes amis, mais aucun n'est chez lui. Je sais que la plupart d'entre eux sont dans les bars, ou au sauna, ou en boîte, sortis se trémousser sur des futilités [...] Le conseil municipal avait raison. Nous ne sommes pas prêts pour nos droits à New York. Nous ne les avons pas gagnés. Nous ne nous sommes pas battus pour eux. Les homosexuels de Californie ont mobilisé tout un Etat pour battre l'amendement Briggs [...] Le million d'homosexuels de New York ne peut pas mobiliser la ville.⁹

Selon Kramer, c'est l'incapacité des gays new-yorkais à se constituer en communauté qui entrave l'avancée de leurs revendications politiques. Et si ceux-ci sont incapables de se constituer en communauté, c'est parce qu'ils s'attachent à des « futilités » telles que les sorties dans les « bars », dans les « boîtes » et dans les « saunas ». Cette allusion aux lieux de

⁹ « I am back in New York, missing, very much, the sense of community I felt in San Francisco. I call several of my friends, but no one is home. I know that most of my friends are at the bars or the baths or the discos, tripping out on trivia. [...] The City Council was right. We are not ready for our rights in New York. We have not earned them. We have not fought for them. California homosexuals mobilized an entire state to defeat the Briggs Amendment [...]. New York City's one million homosexuals cannot mobilize the city » (*Ibid.*, p. 4-5 [traduit par l'auteur]).

sociabilité fréquentés par la communauté gay fait directement écho à la visite de Fred aux Everhard Baths, un sauna à la mode :

Il était là, dans la demeure des besoins élémentaires. Cet endroit était peut-être le monde en miniature, la vie humaine réduite à sa plus simple expression, ce moment effrayant où un nom et une identité ne sont plus essentiels. Si celui-là ne veut pas de toi, laisse tomber, et trouve quelqu'un qui prendra la marchandise telle quelle.¹⁰

A en croire Fred Lamish, la fréquentation des saunas transformerait l'être humain en marchandise. Dépourvus de nom et d'identité propres, les corps ne seraient plus que des morceaux de chair incapables de réflexion et de prise de position politique. Ainsi, les pratiques sexuelles décrites dans *Faggots* seraient non seulement un frein à l'amour envisagé sur les bases hétéronormées du couple monogame, mais elles seraient également l'expression de l'individualisme et de l'égoïsme des gays, en constante recherche de plaisir, et incapables de se mobiliser pour obtenir une reconnaissance politique. Cette prise de position ne peut évidemment qu'amplifier la controverse qui oppose Kramer aux leaders de la communauté gay de New York, d'autant qu'à cette époque Kramer ne s'est pas encore illustré dans l'action militante :

J'ai reçu un grand nombre de coups de fil et de lettres qui disaient tous plus ou moins : « qui es-tu, putain, et de quel droit prends-tu la parole publiquement ? » En effet, je critiquais toute une communauté et ses leaders que je connaissais peu et qui ne me connaissaient sûrement pas. Plus d'un m'hurlèrent dessus en me demandant : « où étais-tu toutes ces années, pendant que nous nous bougions le cul pour défendre une ordonnance reconnaissant les droits des gays ? »¹¹.

¹⁰ « Here he was in the home of basics. Perhaps the place was the world in microcosm, human life reduced to its most simplistic, that awful moment when a name and an identity were no longer essential. If somebody didn't want you, forget it, and find somebody who would take the merchandise as is » (L. Kramer, *Faggots*, cit., p. 174 [traduit par l'auteur]).

¹¹ « I received a number of phone calls and letters, all saying, more or less, "Who the fuck are you and what right do you have publicly mouthing off?" Indeed, I was criticizing an entire community and its leadership that I hardly knew and that certainly didn't know me. "Where have you been all these years, while we've been working our asses off fighting for the gay rights bill?" was screamed at me by not a few » (L. Kramer, *Reports From The Holocaust*, cit., p. 6 [traduit par l'auteur]).

C'est donc en remettant en cause de manière très provocatrice les acquis de la libération sexuelle et en pointant du doigt l'échec des revendications politiques homosexuelles que Kramer se fait connaître des leaders du mouvement gay new-yorkais. Comme l'écrit Arnie Kantrowitz :

Kramer ne venait pas de la droite ni de la gauche. Son attaque était plus morale que politique. Il voulait que les gays soient moins brutaux les uns envers les autres, qu'ils se considèrent moins comme des objets. La source de son indignation était personnelle, non révolutionnaire, pourtant beaucoup d'entre nous perçurent que ses efforts pour faire émerger une auto-critique donnaient des armes à notre ennemi, et nous l'injuriâmes comme il nous injurait.¹²

Bien que Kramer assure ne pas avoir eu conscience de ce qu'il faisait, les tensions qu'il fait naître lors de la sortie de *Faggots* entre lui et les leaders du mouvement gay new-yorkais vont en grande partie conditionner les rapports qu'ils vont entretenir par la suite, notamment au moment de l'apparition du sida.

***The Normal Heart* et le militantisme antisida**

L'exemple le plus marquant de la rancœur larvée opposant Kramer aux leaders du mouvement gay au moment de l'épidémie de sida est magistralement illustrée par la remarque de David Bergman dans son article *Larry Kramer and the Rhetoric of AIDS* :

Kramer a pu s'exprimer sur le sida si rapidement et avec tant de force parce que la maladie était objectivement en lien avec plusieurs idées et prises de position qui étaient déjà les siennes ; le sida a simplement déclenché une série de réponses préexistantes.¹³

¹² « Kramer came neither from the right nor the left. His attack was more moral than it was political. He wanted gay men to treat each other less callously, less objectively. The source of his indignation was personal, not revolutionary, yet many of us felt that his efforts to inspire self-criticism were ammunition for the enemy, and we reviled him as he did us » (A. Kantrowitz, cit., p. 99 [traduit par l'auteur]).

¹³ « Kramer could address AIDS with such speed and force because the disease served as an objective correlative of many ideas and attitudes he already had; AIDS merely triggered a set of preexisting responses » (D. Bergman, *Larry Kramer and the Rhetoric of AIDS*, in E.S. Nelson (sous la direction de), *AIDS: The Literary Response*, Twayne Publishers, New York 1992, p. 177 [traduit par l'auteur]).

Bergman semble ici suggérer que l'engagement de Kramer dans la lutte antisida, notamment à travers son œuvre théâtrale, aurait été un prétexte pour développer les théories moralisatrices qu'on lui avait reprochées à la fin des années 70, comme si Kramer avait trouvé, grâce au sida, le moyen de renforcer ses positions. Si l'assertion est brutale et quelque peu absurde, elle dit pourtant bien l'isolement dans lequel Kramer se trouve au début des années 80 face au mouvement gay new-yorkais. Il est cependant vrai que c'est en s'appuyant sur la supposée inconscience de la communauté gay que Kramer décide de se lancer dans la lutte antisida, en créant dès 1982 la Gay Men's Health Crisis, première association d'information sur le sida envers la communauté gay de New York. Il se plaît d'ailleurs à raconter l'épisode, repris dans l'introduction à *The Normal Heart* par Andrew Holleran, un écrivain gay américain et ami de Kramer, d'un week-end à Fire Island, quelques temps après la création de l'association, pour récolter des fonds. Sur cette île de loisirs décrite comme le summum de la débauche gay dans *Faggots*, Kramer se heurte alors à l'indifférence de ces congénères :

Larry Kramer avait une réputation, vous savez – parce qu'il avait écrit *Faggots*, un roman que beaucoup ont perçu de manière négative en 1978 (et que d'autres ont trouvé très juste) – alors quand il a réapparu quelques années plus tard, prévenant les homosexuels que le fait d'avoir des relations sexuelles les uns avec les autres pouvait désormais être mortel, personne ne l'a accueilli chaleureusement. Le bruit qui courait était : « C'est Larry, toujours en train de crier au loup ». ¹⁴

La provocation du roman *Faggots* est passée par là, et le discours alarmiste, bien que justifié, de Kramer face au danger que représente cette maladie alors encore mal connue semble inaudible. Cette incompréhension est d'ailleurs à l'origine de l'écriture de *The Normal Heart*.

¹⁴ « Larry Kramer had a reputation, you know – for writing *Faggots*, a novel some felt in 1978 was negative (and others found accurate) – so that when he reappeared a few years later warning homosexuals that having sex with one another was now possibly lethal, no one took it kindly. *That's Larry*, was the word around town : *always screaming* » (A. Holleran, *Introduction*, in L. Kramer, *The Normal Heart*, Plume, New York 1985, p. 23 [traduit par l'auteur]).

Dans cette pièce, largement autobiographique, Kramer revient sur la création de la Gay Men's Health Crisis, sur les débats qui agitaient l'association et sur son éviction par les membres du bureau. Les similitudes entre la vie de Kramer et celle de Ned Weeks, le personnage principal de la pièce, sont nombreuses. Ce dernier, à l'instar de l'auteur, crée une association d'aide aux malades dans son appartement, possède un peu d'argent géré par son frère et se voit reprocher ses prises de position par ses proches. En outre, en 1993, Kramer fait à nouveau appel au personnage de Ned Weeks pour la pièce *The Destiny of Me* où il évoque son histoire familiale et, si le doute persistait encore sur le fait que Ned Weeks soit l'alter ego de l'auteur, celui-ci utilise le nom du personnage dans son adresse mail personnelle. *The Normal Heart* constitue donc une source intéressante pour comprendre la position de Kramer face à la communauté gay et aux pouvoirs publics aux premiers temps de l'épidémie de sida. Ce sont les prises de position radicales de Ned Weeks qui le caractérisent par rapport aux autres personnages de la pièce. Dans la cinquième scène du premier acte, lors de la rédaction d'une lettre d'information à l'intention des membres de l'association, Ned et ses amis s'opposent sur le contenu du message. Pour Ned, il est urgent que la communauté gay prenne conscience de la gravité de l'épidémie. Il souhaite ainsi que la lettre d'information incite les gays à revoir leurs pratiques sexuelles :

J'en ai assez de ces mecs qui gémissent en prétendant qu'abandonner les rapports sexuels à risque avant que cela ne leur explose à la figure est pire que la mort... J'en ai assez de ces mecs qui ne sont capables que de penser avec leur bite... J'en ai assez de ces gays honteux. Nous sommes en 1982, les mecs, quand allez-vous sortir du placard ? D'ici 1984, vous pourriez bien être morts.¹⁵

¹⁵ « I am sick of guys moaning that giving up careless sex until this blows over is worse than death... I am sick of guys who can only think with their cocks... I am sick of closeted gays. It's 1982 now, guys, when are you going to come out? By 1984 you could be dead » (L. Kramer, *The Normal Heart*, cit., p. 57 [traduit par l'auteur]).

Dans cet extrait, la promiscuité apparaît comme le corolaire d'une homosexualité cachée et honteuse, rappelant les propos de Mickael Pollak qui écrit dans *Les homosexuels face au sida* que «[l']interdit de l'homosexualité a renforcé et accéléré la séparation de la sexualité et des tendances affectives, et indirectement la recherche de relations anonymes et multiples»¹⁶. La multiplication des rapports sexuels serait alors le signe d'une haine de soi que l'incapacité du *coming out* viendrait confirmer. Alors que d'un point de vue sanitaire, l'appel à la prudence de Ned Weeks peut s'entendre, ce dernier teinte son discours d'une dimension morale et politique à travers l'injonction au *coming out*, qui pousse les autres personnages dans leurs retranchements. S'ensuit une discussion sur le droit de l'association à dicter une conduite à ses membres :

BRUCE: Mais nous ne pouvons pas dire aux gens comment ils doivent vivre leur vie. Nous ne pouvons pas faire ça. Et d'ailleurs, tous les représentants politiques gays baisent. C'est comme cela de tous les côtés.

NED: Tu dis cela comme si c'était tout ce qu'être gay signifie.

BRUCE: Mais c'est tout ce que cela signifie!

MICKEY: C'est la seule chose qui nous différencie.

NED: Je ne veux pas que l'on me considère comme différent.¹⁷

Le refus de la différence de Ned peut être perçu comme un rejet des acquis de la libération des mœurs, le personnage n'admettant pas que son identité soit réduite à sa sexualité. En outre, à l'instar de ce qu'écrit Kramer dans le *New York Times* à la sortie de *Faggots*, ce rejet de la sexualité comme ciment de l'identité semble être motivé par l'inefficacité politique d'une telle démarche. C'est ce qui transparaît lorsque Ned s'écrit :

¹⁶ M. Pollak, *Une identité blessée*, Métailié, Paris 1993, p. 213.

¹⁷ « BRUCE: But we can't tell people how to live their lives! We can't do that. And besides, the entire gay political platform is fucking. We'd get it from all sides. / NED: You make it sound like that's all that being gay means. / BRUCE: That's all it does mean! / MICKEY: It's the only thing that makes us different. / NED: I don't want to be considered different » (*Ibid.* [traduit par l'auteur]).

Pourquoi est-ce que nous ne pouvons parler que de notre sexualité, et cela sans relâche ? Tu sais, Mickey, tout ce que nous avons créé, c'est une génération de mecs incapables de communiquer les uns avec les autres sinon par le biais d'une érection. Nous ne parvenons même pas à obtenir un rendez-vous avec l'assistant gay du maire !¹⁸

A nouveau, ces propos sonnent comme une bravade en direction des leaders gays des années 1970. Selon Ned Weeks, et selon Kramer, la liberté sexuelle nouvellement acquise n'est qu'un leurre qui ne permet pas d'accéder à un réel pouvoir politique de la communauté gay. Pour Kramer, la communauté gay doit chercher sa cohésion ailleurs que dans son rapport à la sexualité et cela passe par un *empowerment* politique.

Radicalisation face aux pouvoirs publics

Comme nous l'avons vu, Kramer s'oppose aux leaders et à la communauté gays d'un point de vue moral, en rejetant les acquis de la libération sexuelle impropres selon lui à bâtir une relation de couple fondée sur l'amour. Mais il met également en doute la capacité de cette communauté à s'opposer efficacement aux pouvoirs publics. Or, il lui semble que la véritable libération des homosexuels ne peut passer que par la constitution d'une force politique consciente de la nécessité de défendre des intérêts communs. Dans *The Tragedy of Today's Gays*, qui est la transcription d'un discours tenu par Kramer le 7 novembre 2004, soit cinq jours après la réélection de Georges W. Bush à la présidence des Etats-Unis, lors d'un meeting organisé par le HIV Forum, l'Office of Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Student Services de l'université de New York, le Broadway Cares/Equity Fights AIDS, le Callen-Lorde Community Health Center et la fondation Gill, il interpelle les participants sur l'état des forces de la communauté homosexuelle :

¹⁸ « Why is it we can only talk about our sexuality, and so relentlessly? You know, Mickey, all we've created is generations of guys who can't deal with each other as anything but erections. We can't even get a meeting with the mayor's gay assistant ! » (*Ibid.*, p. 58 [traduit par l'auteur]).

Nous n'avons pas de pouvoir. Personne ne nous écoute. Nous n'avons aucun accès au pouvoir [...] Il n'y a pas une seule personne à Washington qui nous obtiendra ou nous donnera autre chose que de la merde et toujours plus de merde. Je suis désolé. C'est là où nous en sommes aujourd'hui. Nulle part.¹⁹

Face à différentes instances de lutte contre le sida et en faveur des droits LGBT, Kramer affirme haut et fort l'absence totale de pouvoir de la communauté homosexuelle, au bout de vingt ans d'épidémie de sida. Selon Kramer, il existe deux causes à cette situation. La première est l'absence de conscience d'intérêts communs à défendre de la part des gays :

La plupart de nos camarades gays ne lisent pas de livres sur nous. Ni ne viennent voir les pièces sur nous. Que voulez-vous faire ? Je ne sais pas. Et d'après ce que je peux dire après avoir discuté avec beaucoup d'entre nous, vous ne savez pas non plus. Et cela est effrayant. Une grande masse mouvante d'être potentiellement supérieurs ne sait pas quoi faire d'elle-même ni prendre la peine d'apprendre l'histoire. Alors, ils dansent. Alors, ils se droguent. Alors, ils vont sur Internet pour trouver plus de sexe. Ce sont des vies utiles qui sont gâchées.²⁰

Le désintérêt d'une majorité de gays pour l'histoire de la communauté apparaît à Kramer être l'une des principales causes de cette impossible formation d'une force politique unie. Et, comme à la fin des années 70, il s'en prend encore à la fréquentation des lieux de sociabilité que sont les discothèques pour expliquer ce phénomène. En 2004, cependant, le discours de Kramer s'est quelque peu modifié, et Internet remplace désormais les saunas comme espace de luxure détournant les jeunes hommes

¹⁹ « We have no power. Nobody listens to us. We have no access to power [...] There is not one single person in Washington who will get us or give us anything but shit and more shit. I'm sorry. This is where we are now. Nowhere » (L. Kramer, *The Tragedy of Today's Gays*, JP Tarcher, New York 2005, p. 48 [traduit par l'auteur]).

²⁰ « Most of our fellow gays don't read books about us. Or come to plays about us. What do you want to do? I don't know. And for all I can tell in talking to many of us, you don't know either. And this is frightening. A large uncongealed mass of potentially superior beings doesn't know what to do with itself or bother to learn history. So they dance. So they drug. So they go on the Internet to find more sex. These are useful lives being wasted » (*Ibid.*, p. 71 [traduit par l'auteur]).

de la lutte politique. Néanmoins, le constat est amer pour celui qui depuis le début des années 1980 se bat pour une prise de conscience de la communauté gay. En effet, qu'est-ce que *The Normal Heart*, sinon une pièce de théâtre censée éveiller les esprits à la conscience de l'indifférence des pouvoirs publics face à l'épidémie de sida, une pièce de théâtre politique au sens d'un « théâtre de combat politique »²¹ ? Cette conscience politique qu'il appelle de ses vœux, Kramer n'a eu de cesse de tenter de la faire naître, en recourant notamment à la provocation dans ces écrits de fiction et ses prises de position publiques. Et cela passe notamment par la mise en cause, souvent brutal, des pouvoirs publics. Ainsi, dans la neuvième scène du deuxième acte de *The Normal Heart*, Kramer décrit la légèreté avec laquelle Ned et ses amis sont reçus à la mairie de New York :

NED: Nous avons essayé de voir le maire pendant quatorze mois. Ça nous a pris un an uniquement pour obtenir ce rendez-vous avec vous et vous êtes en retard d'une heure et quarante-cinq minutes. Avez-vous dit au maire qu'une épidémie était en cours ?

HIRAM: Je ne peux pas lui dire cela !

NED: Et pourquoi pas ?

HIRAM: Parce que ce n'est pas vrai.²²

Non seulement ce passage symbolise l'indifférence des pouvoirs publics envers les représentants de la lutte contre le sida, puisque l'assistant du maire, après avoir repoussé le rendez-vous pendant quatorze mois arrive en retard, mais cela illustre également l'attitude de ces institutions qui refusent de prendre la mesure du problème, alors même que le Center for Disease Control d'Atlanta a tiré la sonnette d'alarme,

²¹ A propos de cette acceptation du terme de « théâtre politique », voir B. Hamidi-Kim, *Les cités du « théâtre politique » en France, 1989 – 2007 : Archéologie et avatars d'une notion idéologique, esthétique et institutionnelle plurielle* (Thèse de doctorat de Lettres et Arts, Lyon 2, 2007), p. 13-21.

²² « NED: We have been trying to see the mayor for fourteen months. It has taken us one year just to get this meeting with you and you are an hour and forty-five minutes late. Have you told the mayor there's an epidemic going on? / HIRAM: I can't tell him that! / NED: Why not? / HIRAM: Because it's not true » (L. Kramer, *The Normal Heart*, cit., p. 87 [traduit par l'auteur]).

comme le précise Mickey, un des personnages, un peu plus loin dans l'échange. Et c'est justement cette volonté de ne pas voir qui justifie, aux yeux de Ned Weeks comme à ceux de Kramer, de recourir à des méthodes plus extrêmes, plus provocantes, dont l'analogie avec l'Holocauste et le IIIème Reich est une des manifestations les plus parlantes. Dès les notes de mises en scène qui précèdent la pièce, Kramer invite les metteurs en scène potentiels à inscrire diverses informations sur les murs de la scène et du théâtre, dont la reproduction d'un texte issu de *The American Jewry During the Holocaust*, qui fait état de la stratégie adoptée par l'American Jewish Committee durant la Seconde guerre mondiale :

Dès le début de la crise juive, le Comité a répondu à chaque nouvel outrage nazi en pratiquant son style traditionnel de discrète diplomatie d'arrière-cour. Après chaque évènement, pire que le précédent, le Comité réagissait en contactant encore un autre politique ou en retournant voir les mêmes politiques pour attirer leur attention sur la nouvelle situation. [...] Ils tentaient toujours de persuader les mêmes politiques lorsque la guerre s'est terminée.²³

Avec ce texte, Kramer entend établir un parallèle entre les tentatives d'interventions des Juifs américains auprès du gouvernement durant la Seconde guerre mondiale et les tentatives des leaders homosexuels auprès des pouvoirs publics durant l'épidémie de sida. En constatant l'échec de la stratégie de l'American Jewish Committee, Kramer met à nu l'incapacité pour une minorité à faire valoir ses droits en ayant recours à la discrétion et à la diplomatie. En filigrane, il appelle alors à une radicalisation de la lutte, ou plutôt, à une radicalisation des moyens de mener cette lutte, face à l'urgence de l'action. En faisant appel à l'horreur du génocide commis envers les Juifs par les Nazis, Kramer cherche

²³ « From the very onset of Jewish crises, the Committee responded to each new Nazi outrage by practicing their traditional style of discreet 'backstairs' diplomacy. With each worsening event, the Committee reacted by contacting yet another official or re-visiting the same ones to call their attention to the new situation. [...] They were still trying to persuade the same officials when the war ended » (*Ibid.*, p. 21-22 [traduit par l'auteur]).

à rendre compte de l'hécatombe qui touche la communauté homosexuelle. C'est pourquoi le recueil d'articles datant des années 1980 et publié en 1994 s'intitule *Reports from the Holocaust : the making of an AIDS activist*. C'est aussi pourquoi il réclame dans *The Tragedy of Today's Gays*, en 2004, que le Dr. Krause, directeur du NIAID au moment de l'apparition du sida réponde de ses actes dans « un procès du type de celui de Nuremberg »²⁴ ou encore qu'il écrit à propos de Reagan : « Personne n'écrit que Ronald Reagan est responsable de plus de morts qu'Adolf Hitler »²⁵.

En outre, Kramer a recours à l'*outing* pour interpeler les responsables politiques et les obliger à se positionner. Dans *The Normal Heart*, lors de l'entretien entre les membres de l'association et Hiram, l'assistant du maire, Ned Weeks laisse entendre que le maire est gay :

NED: Si vous ne parlez pas au maire, que faisons-nous ? Comment pouvons-nous lui rapporter la situation ? En embauchant un gigolo bien foutu et en l'envoyant à Gracie Mansion avec notre requête tatouée sur la bite ?
HIRAM: Le maire n'est pas gay !
TOMMY: Oh, allons, Blanche !²⁶

Cette allusion à l'homosexualité du maire fait clairement référence aux rumeurs entourant la sexualité d'Ed Koch, maire de New York à l'époque. Dans son discours de 2004, Kramer revient à la charge de manière plus directe :

Koch, bien sûr, beaucoup d'entre nous le savait, était gay [...] En 1984, j'ai été approché par Richard Nathan à Los Angeles [...] Il m'a dit ce qui avait été rapporté, qu'il avait été l'amant de Koch et qu'il voulait que cela devienne public ; et que la peur d'être *outé* avait complètement empêché Koch

²⁴ « a Nuremberg-type trial » (L. Kramer, *The Tragedy of Today's Gays*, cit., p. 26 [traduit par l'auteur]).

²⁵ « No one writes that Ronald Reagan has been responsible for more deaths than Adolf Hitler » (*Ibid.*, p. 30 [traduit par l'auteur]).

²⁶ « NED: If you don't take word to the Mayor, what do we do ? How do we get it to him ? Hire a hunky hustler and send him to Gracie Mansion with our plea tattooed on his cock ? / HIRAM: The Mayor is not gay ! / TOMMY: Oh, come on, Blanche ! » (L. Kramer, *The Normal Heart*, cit., p. 88 [traduit par l'auteur]).

de faire quoique ce soit contre l'épidémie qui surgissait si rapidement dans sa ville.²⁷

En mettant en avant la supposée homosexualité de Koch et en affirmant que c'est précisément à cause de cette homosexualité que Koch a été si peu enclin, en tant que maire, à agir face à l'épidémie de sida, Kramer entend dénoncer le cynisme de la classe dirigeante. La violence de l'*outing* fait alors écho à la violence de l'indifférence manifestée par les pouvoirs publics. Cette méthode a cependant ses détracteurs au sein même de la communauté homosexuelle. Tout d'abord, en ce qui concerne Ed Koch, le maire de New York a toujours refusé de s'exprimer sur son orientation sexuelle, comme le rappelait le *New York Times* en janvier 2013, quelques jours seulement avant sa mort²⁸. Le caractère provocateur de l'*outing* vient alors du fait que Kramer semble colporter une rumeur, ou du moins une information invérifiable. En outre, l'*outing* peut prendre d'autre forme que la révélation publique de l'homosexualité d'un individu et les gays dans le placard sont contraints de vivre une existence cloisonnée, ce dont rend compte l'opposition dans *The Normal Heart* entre Ned et Bruce à propos du nom de l'organisation apparaissant sur l'enveloppe pour l'envoi de la lettre d'information. Pour Bruce, la mention du terme «gay» est préjudiciable, puisqu'elle constituerait une sorte d'*outing* du destinataire et pourrait interférer, d'une manière ou d'une autre, dans sa vie quotidienne. Or, Ned refuse d'entendre un tel argument et dénonce la frilosité de Bruce. Ce dernier est cependant désigné président de l'association par les autres membres du bureau,

²⁷ « Koch, of course, many of us had known, was gay. [...] In 1984, I was approached in Los Angeles by Richard Nathan [...] He told me what had been told, that he had been Koch's lover and was willing to go public; and that the fear of being outed had completely prevented Koch from doing anything for the epidemic erupting so quickly in his city » (L. Kramer, *The Tragedy of Today's Gays*, cit., p. 22-23 [traduit par l'auteur]).

²⁸ G. Bellafante, " Judging Mayor Koch's AIDS Record, Whispers Aside ", *New York Times*, 18 janvier 2013. Consulté le 22 janvier 2013. URL : <http://www.nytimes.com/2013/01/20/nyregion/judging-mayor-kochs-aids-record-without-the-whispers.html>

constituant ainsi une forme de rejet des méthodes employées par Ned. Suite à cette désignation, Ned confie d'ailleurs à son amant, Felix :

NED: Nous venons d'élire un président qui est dans le placard. J'ai perdu sur tous les points. Et je suis le seul à l'ouvrir parmi eux. [...]

FELIX: Ned, je pense que tu aurais dû être le président.

NED: Je ne le voulais pas vraiment. Je n'ai jamais été doué pour jouer en équipe. J'aime envenimer les choses tout seul.²⁹

Alors qu'il doit faire face à son premier échec au sein de l'association, Ned semble très lucide sur ses capacités à travailler en équipe et à représenter au mieux les intérêts de l'organisation. Il n'est pas assez consensuel, et ses méthodes sont sans doute trop radicales, pour faire l'unanimité au sein du groupe. Pour autant, cette apparente lucidité n'aboutit sur aucune remise en cause ni aucun réajustement, pas plus chez le personnage de Ned que chez Larry Kramer lui-même.

Cette radicalité trouve d'ailleurs son expression dans la structure même de la pièce *The Normal Heart*. En effet, bien qu'il ne le revendique pas explicitement, Kramer reprend à son compte les théories du théâtre documentaire telles que définies par Peter Weiss à la fin des années 60 en prologue du *Discours sur le Vietnam*. Ainsi, dans son premier point, l'auteur allemand écrit-il :

Le théâtre documentaire est un théâtre du compte-rendu. Des procès-verbaux, des dossiers, des lettres, des tableaux statistiques, des communiqués de Bourse, des présentations de bilans bancaires et industriels, des commentaires gouvernementaux, des allocutions, des interviews, des déclarations de personnalités en vue, des reportages journalistiques ou radiophoniques, photographiés ou filmés et toutes les autres formes de témoignage du présent forment les bases du spectacle. Le théâtre documentaire se re-

²⁹ « NED: We just elected a president who's in the closet. I lost every argument. And I'm the only screamer among them. [...] / FELIX: Ned, I think you should have been president. / NED: I didn't really want it. I've never been any good playing on a team. I like stirring things up on my own » (L. Kramer, *The Normal Heart*, cit., p. 64-65 [traduit par l'auteur]).

fuse à toute invention, il fait usage d'un matériel documentaire authentique qu'il diffuse à partir de la scène, sans en modifier le contenu, mais en en structurant la forme.³⁰

Cette conception d'un théâtre du compte-rendu est appliquée par Kramer à la lettre, ce dont rendent particulièrement compte les notes de mise en scène au début de la pièce. Kramer invite les metteurs en scène à recouvrir « partout où cela est possible » les murs de la scène et du théâtre « de faits, de chiffres et de noms »³¹ peints en lettres noires. Il propose ensuite quelques exemples des informations qui doivent apparaître sur les murs comme le nombre de cas de sida aux États-Unis au moment de la représentation (il va jusqu'à donner le numéro de téléphone du Center for Disease Control d'Atlanta afin d'obtenir la mise à jour la plus précise possible), le nombre d'articles publiés dans les principaux journaux nationaux américains sur l'épidémie en 1984, des données chiffrées comparant la place accordée dans le *New York Times* au sida durant les 19 premiers mois de l'épidémie (7 articles) en regard de celle accordée au scandale du Tylenol pendant trois mois en 1982 qui n'a affecté que sept personnes (54 articles), des citations du Dr Robert Gallo ou encore les dépenses en matière de services publics et d'éducation du maire de New York, Ed Koch (1978-1989), en comparaison de celles du maire de San Francisco, Dianne Feinstein (1978-1988). Comme le prescrit Weiss, les informations sont brutes, l'effet qu'elles produisent vient non seulement de leur multiplication sur les murs mais également de leur confrontation les unes aux autres.

Or, le théâtre documentaire défini par Peter Weiss et dont la structure de *The Normal Heart* semble s'inspirer, n'est pas un théâtre du consensus. Le dramaturge allemand l'écrit très explicitement :

³⁰ P. Weiss, *Discours sur le Vietnam*, traduit par J. Baudrillard, Editions du Seuil, Paris 1968, p. 7.

³¹ L. Kramer, *The Normal Heart*, cit., p. 19 [traduit par l'auteur].

Le théâtre documentaire prend parti. Un grand nombre de ses thèmes ont pour seul épilogue possible une condamnation. Pour un tel théâtre, l'objectivité, sous un certain angle, apparaît comme un concept dont une puissance au pouvoir fait usage afin d'excuser ses actes. L'appel à la modération et à la compréhension se révèle être le cri que jettent ceux-là même qui craignent de perdre leurs avantages.³²

Ainsi, l'outrance et les positions radicales de Ned Weeks trouvent un écho dans la forme même du texte théâtral. La pièce a pour but une condamnation, une dénonciation de l'inaction des pouvoirs en place.

Conclusion

Dès la fin des années 1970, en adoptant une position moralisatrice par rapport aux acquis de la libération sexuelle dans son roman *Faggots*, Kramer entre en confrontation avec les aspirations de la communauté gay new-yorkaise. Cette provocation à l'égard des combats menés le met en porte-à-faux face aux leaders de la communauté. Dès lors, son discours est brouillé lorsqu'il revient sur le devant de la scène quelques années plus tard avec *The Normal Heart* pour dénoncer l'attitude des pouvoirs publics face à l'épidémie de sida.

Pourtant, là encore, Kramer ne renonce pas à la provocation, estimant que c'est le seul moyen de faire prendre conscience aux spectateurs de l'urgence de la situation. Force est de constater, néanmoins, que la présomption de haine de soi qui entoure les prises de position moralisatrices du romancier Kramer amenuise la portée de l'engagement politique d'une pièce comme *The Normal Heart*. Le choix de Kramer de donner vie à un discours radical, nécessaire aux vues de la situation sanitaire critique de la communauté gay, par une forme théâtrale elle-même radicale et inspirée du théâtre documentaire de Peter Weiss, souffre des préjugés qui accompagnent la parole de l'auteur. Alors que la provocation apparaît nécessaire à la prise de conscience pour Kramer, elle jette également le discrédit sur ses propos. Ainsi, de manière souvent injustifiée ou un

³² P. Weiss, *Discours sur le Vietnam*, cit., p. 12.

peu simpliste, l'appel à la lutte et la dénonciation de l'injustice dont fait preuve Kramer ne sont pas pris à leur juste valeur. Or, ce n'est pas temps le fond du propos qui semble poser problème que la forme dans laquelle il est délivré. Si la provocation et la polémique qui en découle ont permis à Kramer de se faire connaître, elles ont aussi anesthésié une partie de la force de son engagement et rendu inopérant son désir de voir émerger une force politique gay capable de rivaliser avec les pouvoirs sociaux de domination.